

Marqués, E., *La comptabilité des ressources humaines*,
Éditions Hommes et Techniques, Suresnes, 1974, 136 p.

Jean-Pierre Thouez

Volume 7, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700707ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700707ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thouez, J.-P. (1976). Compte rendu de [Marqués, E., *La comptabilité des ressources humaines*, Éditions Hommes et Techniques, Suresnes, 1974, 136 p.] *Études internationales*, 7 (3), 472–473. <https://doi.org/10.7202/700707ar>

ce qu'il a visité. Cet effort de réflexion et de compréhension du Nord nous met en face de la différence énorme entre la vie dans ces territoires et celle que nous menons dans le sud. Cet imprimé n'est pas un livre de géographie. Comme l'écrit l'auteur en avant-propos, il s'agit d'une certaine interprétation du Nord. N'allons pas croire toutefois que pour cette raison ce livre manque d'objectivité. Au contraire l'auteur a fait ce que tout chercheur devrait faire. Il a étudié très sérieusement son sujet à partir des sources et d'enquêtes approfondies.

Ce volume que l'auteur a divisé en quatre parties commence par la perception mentale du Nord. C'est d'abord un aperçu psychologique du Nord. Celui qui n'y a jamais vécu aura peine à saisir la pensée de l'auteur. Ce premier chapitre est en effet la partie la plus aride de l'ouvrage. Elle est quand même intéressante et nécessaire. Elle nous introduit aux choronymes. De la perception mentale, nous en arrivons ainsi aux nombreuses façons que les Amérindiens et les Blancs ont adoptées pour nous décrire ces terres par les innombrables noms de lieux. Sur ce dernier point, l'auteur nous met en face des problèmes que pose la présence de choronymes de toutes sortes.

Les choronymes localisent un site mais son degré de nordicité peut nous être inconnu. Pour parvenir à calculer cette nordicité, l'auteur nous décrit la méthode des « Vapos » dans le chapitre suivant. La température n'est pas toute la nordicité. C'est l'élément qui conditionne les autres. Comment décrire ces autres parties composantes de la nordicité ? L'auteur ne trouve rien de mieux que de faire appel à la notion d'écoumène dont il néglige cependant de préciser la raison d'être. Il définit quand même bien cet état nordique. C'est, écrit-il, une étude des différenciations spatiales des emprises humaines. Au lieu d'observer le Nord par régions sous divers aspects, l'auteur l'étudie en son entier suivant des faits d'habitation, d'exploitation, d'organisation et de culture. Ce chapitre nous présente

donc les grands faits de la vie humaine du nord.

Nous sommes alors prêts à porter notre attention sur la vie politique et économique de cette vaste région. Ces deux dernières parties du volume nous font voir que le Nord est administré et mis en valeur suivant un état d'esprit et des méthodes venus du Sud. En somme, le gouvernement fédéral aide beaucoup le Nord. Il le fait, cependant, comme si ces gens vivaient près du lac Ontario. Le Nord dépend du Sud à une foule de points de vue parce qu'Ottawa ne lui permet pas d'avoir plus de pouvoirs à travers ses gouvernements territoriaux.

Le livre de M. Hamelin est bien documenté. Une bibliographie de première main et un index en rendent la consultation aisée. Il est important de noter que les graphiques sont en nombre suffisant. Leur consultation ne pose aucun problème. Le style est correct et la lecture est facile. Il est regrettable toutefois que l'auteur ait créé de toutes pièces une foule de termes dont l'emploi répété dans un volume de cette qualité devient agaçant. Le Nord ne me semble pas différent des autres régions au point qu'il faille inventer autant de mots pour en parler avec exactitude. Il est certain que certains mots nouveaux étaient nécessaires mais l'auteur aurait pu se dispenser d'en créer autant.

Claude LESSARD

*Directeur des Archives,
Université du Québec à Trois-Rivières*

MARQUÉS, E., *La comptabilité des ressources humaines*, Éditions Hommes et Techniques, Suresnes, 1974, 136p.

Selon l'argument célèbre de Staline selon lequel le capital c'est l'homme, Marqués nous invite à considérer les ressources humaines comme un investissement. Il utilise dans ce sens le concept de « comptabilité

des ressources humaines », celui-ci recouvre différents phénomènes : le premier concerne les rapports de force entre le capital et le travail. Au niveau de l'entreprise, à la notion de maximisation du profit, on substitue peu à peu la notion d'équilibre entre la satisfaction des actionnaires et celle des employés. Au niveau sociétal, on essaie d'assurer l'équilibre de la croissance économique et de la croissance sociale. Le second part de la dépréciation relative dans le temps des biens matériels comme facteur d'activité économique en comparaison aux biens tangibles. Une attention plus grande est accordée à certaines ressources, autrefois considérées comme inépuisables. À ce contexte purement économique viennent se greffer des phénomènes sociologiques et psychosociologiques. Quel que soit le phénomène envisagé (ou les phénomènes) nous observons dans l'organisation interne des entreprises de profonds changements qui reflètent ceux de la société. La responsabilité de gestion du chef de personnel est celle des ressources humaines, son importance n'est plus la même. Actuellement, il est appelé à faire partie de l'équipe de direction, sa responsabilité constitue une fonction clé de l'entreprise. Ce style à l'origine autoritaire et hiérarchisé du commandement fait place à une direction participative par objectifs dans des structures décentralisées. Pour tenir compte de ces différentes mutations, il doit se convertir, accepter de nouveaux concepts, de nouvelles méthodes de travail. Bref, ce sont ces nouvelles techniques de gestion que Marqués essaie de présenter.

Malheureusement, cette comptabilité des ressources humaines constitue encore en Europe un domaine nouveau. L'auteur énonce par conséquent, l'explication de différentes notions utilisées dans ce domaine, puis il passe en revue un certain nombre de concepts concernant la prise en compte de la valeur économique du potentiel de travail des individus tout en essayant de dégager quelques moyens pratiques d'application. En fait, l'accent est mis sur l'information plutôt que sur l'analyse, dans ce sens,

il s'agit d'une introduction à la comptabilité des ressources humaines.

Dans le second chapitre de l'ouvrage, l'auteur établit la comptabilité humaine à partir des coûts historiques et des coûts de remplacement. Les problèmes sont essentiellement d'ordre pratique : comment isoler les coûts considérés comme investissements ? quelle période d'amortissement choisir ? Leur estimation, du moins pour certains d'entre eux, présentent encore des difficultés dues à l'existence et à la validité des données statistiques ou comptables. De plus, et ceci apparaît fondamental, cette approche introduit une certaine « révolution » de pensée dans la comptabilité traditionnelle, en particulier française. Autre approche statique, celle fondée sur la valeur économique d'un individu et plus précisément sur les composantes de cette valeur. Par contre, dans les chapitres suivants, la dimension temps est introduite ; on porte son attention sur la notion de flux de coûts et de flux de valeurs au cours du temps. Cette approche dynamique de la gestion du personnel est la plus intéressante. Illustrée de plusieurs schémas et de quelques cas, elle permet de mieux cerner l'analyse des flux monétaires entre le moment où l'entreprise envisage d'embaucher une nouvelle personne et le moment où celle-ci quitte l'entreprise, quelles qu'en soient les raisons. Le chapitre V fournit quelques exemples de valeurs d'investissement en ressources humaines. Le problème essentiel tourne autour de la saisie du capital humain comme coût de capital dans le calcul affectant les actifs humains.

Soulignons que l'intérêt majeur des recherches et des expériences en comptabilité des ressources humaines réside dans le fait qu'elles donnent naissance à des approches pluridisciplinaires et dans ce sens, cette tendance de recherche se rattache à la théorie de l'organisation, théorie où le rôle de l'information a une place importante.

Jean-Pierre THOUZ

*Faculté des Arts,
Université de Sherbrooke*